

les servantes de l'homme. Mais en le servant, nous servons Dieu. Et c'est lorsque l'homme veut nous faire servir à autre chose qu'au service de Dieu, qu'il commet le péché.

JACQUES

Toi qui es la table, à quoi donc as-tu servi ?

LA TABLE

Mon histoire est toute d'humilité. C'est moi qui porte, qui élève, et qui soutiens, et personne jamais ne me regarde. Sur moi étaient posés le calice, et le pain, et aussi le plat où Judas mit la main en même temps que le Seigneur. Sur moi, le pêcheur Pierre appuya son coude, en se penchant vers Jean. Sur moi, Judas posa la bourse, pesante comme le remords des trahisons. Et, bien longtemps avant, aux noces de Cana, la main très douce de la Vierge a caressé mon bois, les pauvres planches rudes que le charpentier Joseph a assemblées. Sur moi, la grand'mère de ta grand'mère a posé la soupière fumante dont le pauvre du chemin avait sa part, en souvenir de la promesse et du nouveau commandement. Sur moi, ton grand-père a posé ses mains lasses, lasses du labeur de toute la vie, ses mains jointes comme pour la prière, pendant que son regard faisant le tour, vous comptait et vous rassemblait dans son cœur.

*(Un silence. Le regard de l'enfant erre sur les objets qui l'environnent.)*

JACQUES

Et toi, la grosse miche qui sens si bon, qui sens le blé et la terre chauffée par le soleil ?

LE PAIN

Je suis l'âme du pain. Un jour, le jour dont ce jour est un anniversaire, le Seigneur Jésus-Christ me prit entre ses mains, me rompit, et des miettes tombèrent, que les anges ont ramassées. Et je fus partagé comme le cœur d'une mère qui se donne à chacun tout entier. Le soir d'Emmaüs, lorsque le voyageur inconnu entra dans l'auberge, il refit le geste de la Cène, avec un morceau de pain dur. Les deux disciples tombèrent à genoux, en écartant les mains. Le voyageur n'était plus là, mais le pain demeurait, avec un peu de lumière tout autour. Je suis le pain qu'on donne au pauvre, non pas à contre-cœur, mais d'un bon geste et avec un bon sourire sur les lèvres. Je suis le pain des communions, de la première à la dernière, celles des jours de fêtes et celles des autres jours. Je suis le pain béni qu'on donne à la Grand'Messe. Je suis la grosse miche